Moebius

Écritures / Littérature

mæbius

À la face de l'ombre

Amina Saïd

Numéro 62, hiver 1995

Poésies actuelles

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13917ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé) 1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Saïd, A. (1995). À la face de l'ombre. Moebius, (62), 85-88.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

Amina Saïd

À la face de l'ombre

à la face de l'ombre un feu attise le désir du vent

mouvante flamme dans la chair des symboles

le poème se parfume de profonde nuit

de sable et de poussière je m'inscris dans la nostalgie d'un monde d'avant ce monde

absente au miroir de la tribu

mon ombre ne pèse pas plus qu'une incandescence

que l'ongle planté dans la sève solaire

que l'ardeur de la lame sur les écailles du jour que son reflet de chair sur le front aveuglé de la nuit

mon ombre arrache ses masques successifs déchire sa face haute

quand elle se perd en moi elle n'a que le poids terrible d'un corps mort

les étoiles se penchent sur la nuit

nos doubles silencieux posent les jalons d'improbables naissances

ils moulent le grand masque que portera l'aube impatiente à l'heure des alarmes

sur un grand livre noir ils inscrivent les mots fervents de la vertigineuse nuit

je me tiens dans l'entre-deux interrogeant toute vie

passant tu ne peux habiter de la terre que cela qui regarde le ciel

dans le grand corps du monde j'ouvre la voie vivante qui mène à d'autres mondes je me tiens dans l'entre-deux

toi qui viens de l'ombre seras la proie de l'ombre

toi qui aimes la lumière ton double lumineux rejoindra le soleil

le cercle de toute chose

espaces privés des délires du vent

nos ombres contemplent leur inachèvement

sur un marbre noir elles posent leurs mains nues

je ne vis que par souci de lumière dit l'une d'elles

et comme il se fait tard dans la nuit attendons pour prendre corps l'aube mangeuse d'étoiles

déjà l'oiseau enflamme les ailes pures du ciel

silex sous les paupières limites noyées opacité de l'œil

c'est toute la lumière du monde à son premier geste et ce trop de lumière obscurcit le ciel

derrière la fumée lourde autant de vaisseaux flous ayant perdu la rive

condamnée aux sables la bouche crevassée accède au cri

une seule pierre peut enflammer la lumière

inavouable jeu des ombres

partout le vide jusqu'à l'aveuglant soleil la couleur noire domine

porteuses de choses secrètes nos ombres vont vers le reflet de leur propre reflet

leurs blessures secouées de passions funèbres

sur leurs tempes elles essuient un sang éternel

ici commence l'hésitation même qui les oblige à vivre